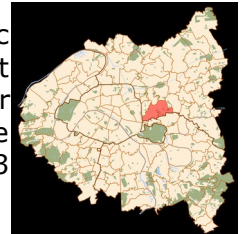


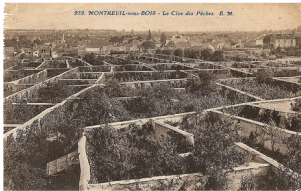
# La restauration de murs à pêches de Montreuil histoire d'un chantier participatif et boîte à outils

Les murs à pêches, c'est le trésor de Montreuil.

Montreuil est une des communes les plus importantes d'Ile de France, avec plus de 100.000 habitants sur 900 ha.; située en petite couronne, elle est desservie par le métro. Les murs à pêches sont un témoignage unique, car très proche de Paris, d'une ancienne zone agricole faisant partie de l'ancienne ceinture vivrière. Il en reste 37 hectares, dont 8,6 ha ont été inscrits en 2003 au patrimoine, soit 17 km de murs.



## Un modèle d'agriculture urbaine



L'histoire agricole débute avec la culture de la vigne, et c'est probablement vers 1650 que la production se diversifie: «*Cerises hâtives, reine-claude, poiriers, pommiers, raisins, abricotiers et pêchers sont adossés à des murs et se partagent la chaleur et la lumière des rayons du soleil*», écrit l'abbé Roger Schabol en 1770. Au milieu des jardins, on cultive des fleurs, des petits fruits rouges ou de légumes ou bien encore des arbres fruitiers.

Ce qui est particulier à Montreuil, c'est l'intensité de la pratique et son extension rapide: l'implantation des murs à pêches s'est faite en un siècle jusqu'à couvrir 720 hectares, soit 600 km de linéaire, fournissant 17 millions de fruits! Et 87% de la population y travaillait!

Cela été possible grâce à la proximité du lieu de vente et de la clientèle, le marché des halles de Paris, et une population aristocratique et bourgeoise qui s'installe à Montreuil et dans les villes alentour;

grâce aussi au développement de l'exploitation du gypse qui servait à fabriquer le plâtre, qui a permis aux agriculteurs de multiplier la construction des murs à pêches;

et grâce à sa promotion exceptionnelle. En 1878, les arboriculteurs de Montreuil participent à l'Exposition universelle qui se tient à Paris. Ils gagnent un prix pour la présentation de leurs fruits. Avec ce prix, ils créent la Société Pratique d'Horticulture de Montreuil qui va jouer un rôle capital dans la renommée des fruits de Montreuil, grâce à l'impulsion visionnaire d'un homme, Léon Loiseau, qui sera président de l'association plus de quarante années. Véritable organisme de promotion locale, nationale et internationale, elle gérait la participation des producteurs aux grandes expositions où les fruits étaient présentés et vendus. Le tournant, pour l'histoire de Montreuil, sera l'exposition de 1894 à

Saint-Petersbourg. A Saint-Petersbourg, Anvers, Mannheim, Düsseldorf, Bruxelles, etc., Montreuil représente la France et l'excellence de son savoir faire et remporte des prix pour ses fleurs et ses fruits.  
(source: srhm).



C'est un modèle très actuel d'agriculture urbaine. On a calculé que si les 37 hectares restants étaient dédiés à la production agricole, 200 emplois pourraient être créés, et offriraient une nourriture saine et fraîche aux habitants du quartier.

Le développement des transports a entraîné le déclin de la production et l'abandon du site. L'ouverture, en 1857, de la ligne de chemin de fer du sud de la France (Paris-Lyon-Marseille) a apporté des pêches plus précoces et moins chères (les prémices de la mondialisation?). Puis, en 1974, une autoroute, la A186, coupe le site en deux. Aujourd'hui, c'est le site de maintenance et de remisage du futur tramway qui va détruire 2,2 ha.



Le site appartient pour un tiers à la ville et un tiers au département. Considéré comme réserve foncière par la ville (construction d'une piscine et d'un EHPAD) et le département (construction

d'un collège), il est à l'abandon: ce sont des friches, des dépôts sauvages de déchets, des voitures brûlées, parmi des entreprises de travaux publics, notamment d'entrepôt de séparateurs de routes. C'est un espace méconnu, inquiétant, les parcelles sont closes, les murs sont en ruines, les chaussées ne sont pas entretenues. De plus, la signalisation est quasi inexistante.

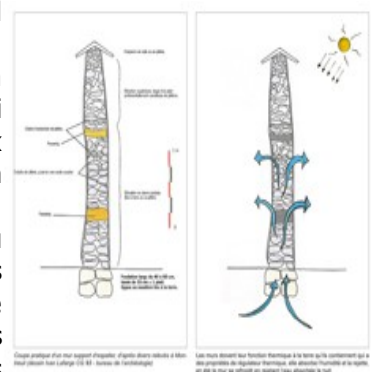


Heureusement, le site est défendu par des associations, MAP (Murs à Pêches), Montreuil Environnement, Le Sens de l'Humus et il se dynamise, entre autres, grâce à La Collecterie, la Montreuilloise qui fabrique la bière, ou le Fablab installé à Mozinor. C'est le lieu de festivals très renommés comme le festival des murs à pêches, le festival manouche de la rue St Antoine, et La Voie Est Libre, journée d'occupation de l'autoroute A186, le plus important éco festival d'Ile de France, sans eau ni électricité, organisée par un copilotage d'habitants.

## Un patrimoine sauvé est valorisé

Le mur à pêches, et l'ensemble des accessoires, outils et techniques associées, n'est pas qu'un support d'arbres palissés, c'est un véritable outil agricole.

L'écartement entre les murs était calculé pour que le soleil atteigne toute la surface du mur. Les matériaux de construction, le silex et le plâtre, conservaient la chaleur (c'est l'inertie) et la restituaient pendant plusieurs heures (c'est le déphasage). Ceci créait un micro climat permettant notamment d'échapper aux gelées tardives printanières, fréquentes en Ile de France, en augmentant la température de plusieurs degrés.



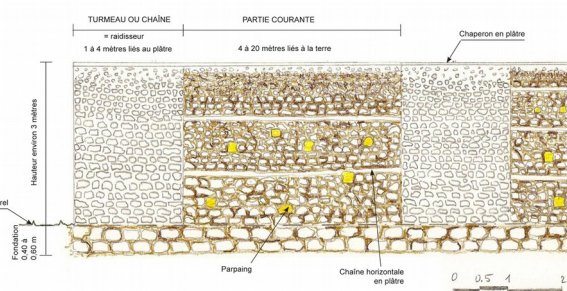
Un système de toitures amovibles, en plus du chaperon, était installé pour protéger les arbres des pluies de printemps qui apportent la cloque de pêcher; ainsi que des paillasons (ou des toiles) déroulables qui isolaient les fruitiers pendant les nuits trop froides.

Ces murs mesurent 2,70 m de hauteur, et leur largeur varie entre 55 cm à la base, et 25 cm au sommet. Ils sont espacés entre eux de 7 à 10 mètres, en général orientés nord-sud pour planter à l'est et à l'ouest.

L'enduit a pour fonction le palissage des arbres. Car à Montreuil les cultivateurs palissent « à la loque », ce qui explique l'épaisseur de 3-4 cm de ces enduits. Le palissage à la loque consiste à entourer les branches d'un morceau d'étoffe que l'on plante avec un clou dans le mur.



La restauration des murs à pêches a été un chantier passionnant par sa nouveauté, il a suscité beaucoup d'interrogations. Nous avons consulté de nombreuses personnes, observé les restaurations réalisées, visité le musée au jardin-école. Les murs restaurés par la ville en 2011-2012 par des architectes du patrimoine ont abouti au document «murs à pêches, cahier pédagogique de restauration», disponible sur internet, dans lequel est décrite la structure du mur.



Chaque année, l'association MAP Murs à pêches restaure -ou reconstruit- une portion de murs avec à l'association Remparts.

Sur internet, une page (le lien: <http://svt.ac-creteil.fr/?Excursion-Le-gypse-a-la-peche-a>) étudie la géologie du lieu, le gypse et ses applications, et les ruisseaux, les ru. Les deux plus importantes carrières correspondent aux deux parcs actuels des Guilands et des Beaumonts. L'eau était présente dans le sous-sol, chaque agriculteur avait son puits.

La restauration consiste à refaire un chaperon. Il est primordial de stopper la destruction du mur par les plantes et de le protéger des infiltrations d'eau de pluie par son sommet, qui détruisent le mur par son centre. Nous avons décidé de refaire aussi les enduits.

Le chantier participatif a été organisé du 20 au 26 juin 2015. Qu'est ce qu'un chantier participatif? C'est un chantier ouvert à tous puisque aucun pré-requis est demandé, qui permet de passer de bons moments ensemble, d'apprendre et de pratiquer des savoirs transmis par l'artisan qui encadre, en l'occurrence, Eric Handrich, plâtrier. Pour faciliter le travail, un jeune tzigane d'Ecodrom, Constantin, a été embauché. Le week-end, nous étions 8-9, en semaine, 4-5.



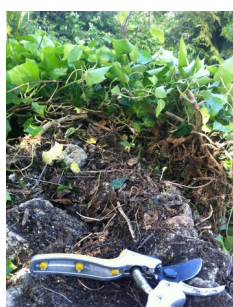
Nous avons décidé de réaliser un chaperon en tuiles, plus facile à mettre en œuvre et plus durable que le plâtre. Des tuiles d'occasion achetées directement à des particuliers.



Les paysans cuisaient eux-même le plâtre, et en le ramassant, y englobaient des restes de charbon de bois. L'entreprise plâtres Vieujot, située à proximité, a reformulé un plâtre «murs à pêches», que nous avons acheté, en plus du plâtre gros.

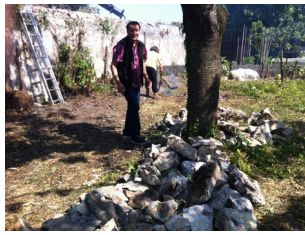
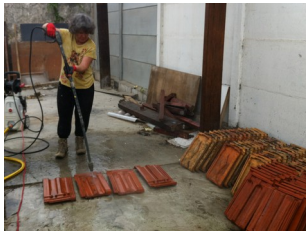


La préparation: enlèvement du lierre et d' autres plantes qui ont causé d'énormes dégâts, les racines entrant profondément dans le mur (sécteur et brosse wc), purge des pierres et des plâtras, et des enduits (assez peu), grattage des murs (ventouses du lierre) (brosse métallique), installation de l'échafaudage (échafaudage)





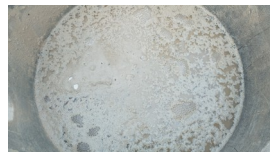
tri et nettoyage des tuiles (karcher), séparation des silex des plâtras, et tri par taille (brouette à trois roues)



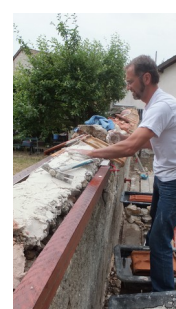
pose du cordeau, mouillage (cordeau, clous, tuyau d'arrosage)



préparation du plâtre: verser l'eau, ajouter le plâtre, répartir à la truelle sans mélanger, laisser «buller», malaxer, le fil par-dessus l'épaule (seau, truelle, malaxeur)



reconstruction du haut du mur, rebouchage des manques avec silex et plâtras, pose des tuiles (supports huilés, fixés à l'aide de chevillettes)



rebouchage au plâtre, apprentissage du geste: jeter le plâtre comme un revers au tennis! Egaliser à la taloche, lisser à la taloche éponge qui laisse dans le plâtre des sillons servant à répartir l'eau de pluie sur toute la surface, empêchant la formation de sillons. Modification de l'échafaudage. (taloche, taloche éponge)



Travail par équipes pour éviter les traces des jonctions



Le chantier n'étant pas terminé, pour l'instant le coût est évalué à 100€ le mètre linéaire.

Diana Tempia, 33 rue Pierre-Jean de Béranger, 93100 Montreuil, 06.77.52.27.39,  
[dianatempia@gmail.com](mailto:dianatempia@gmail.com)

merci à tous et à bientôt